

Maxime Boidy, Les études visuelles

Riccardo Venturi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29818>

DOI : [10.4000/critiquedart.29818](https://doi.org/10.4000/critiquedart.29818)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Riccardo Venturi, « Maxime Boidy, Les études visuelles », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29818> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29818>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Maxime Boidy, Les études visuelles

Riccardo Venturi

- 1 Paru dans la collection Libre cours, avec un projet graphique très soigné rare parmi les éditions universitaires, l'ouvrage présente de manière concise et ponctuelle les questions théoriques majeures soulevées par la culture visuelle. Celle-ci « *n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images* » (p. 7), comme Maxime Boidy le précise en paraphrasant Guy Debord. Cette définition est la matrice du livre et justifie l'absence d'images dans un livre consacré au visible. Plus radicalement, cette notion de culture visuelle détermine la structure du livre. La première partie (« Trajectoires », p. 13-64) porte sur le débat américain et européen, des *Cultural Studies* britanniques à la pensée structuraliste et post-structuraliste française ; la deuxième (« Concepts », p. 65-115) introduit l'appareil théorique mis en place par les études visuelles ; la troisième (« Horizons », p. 117-173) ouvre ultérieurement le champ à la visibilité sociopolitique non « occulocentrée » et aux « objets d'étude dépourvus des matérialités de l'art (concepts, métaphores, dispositifs techniques...) » (p. 22). Il sera ainsi question de positionnements disciplinaires et politiques, de paradigmes théoriques et de savoirs visuels, d'« enchevêtrements de l'art, de la culture et de la théorie » (p. 47), de « formes structurelles de domination visuelle » (p. 132).
- 2 Si *Les études visuelles* fournit au lecteur des outils conceptuels pour penser la visibilité, il est peu question d'artistes, d'œuvres d'art, de production artistique et d'images. Symptomatique, à ce propos, est le rôle joué par la peinture, évoquée à deux reprises : *La Vénus à son miroir* de Diego Vélasquez en tant que tableau « doté d'une nouvelle agentivité politique » (p. 109) depuis que le corps féminin peint fut lacéré en 1914 par une militante féministe ; *L'Adoration du Veau d'or* de Nicolas Poussin en tant qu'image de l'idolâtrie. Dans les deux cas, les tableaux sont à l'appui, respectivement, de l'anthropologie de l'art d'Alfred Gell, et de la métapiction de W.J.T. Mitchell.
- 3 Or, *Les études visuelles* est loin de ce dénigrement de l'image dans la pensée française du XXe siècle qu'a si bien repéré Martin Jay dans un livre non traduit (*Downcast Eyes. The Denigration of Vision in Twentieth-Century French Thought*, 1993). L'ouvrage relève plutôt d'un clivage qui scinde l'« imagerie matérielle », la « matérialité objectale des images »

(p. 120), la « démarche iconophile » des « visibilités extra-iconographiques, depuis les structures de l'imaginaire jusqu'aux métaphores littéraires » (p. 119). Le parti pris de l'ouvrage est de se focaliser sur la deuxième, dans le sillage de Nicholas Mirzoeff, selon lequel « L'émergence de la visualité n'était pas un discours lié à la vision. [...] Elle avait trait au pouvoir et à sa représentation, désormais conçus en termes visualisés, en tant qu'éléments d'un nouveau partage du sensible » (p. 80).